



Albert d'Haenens **Un passé pour 10 millions de Belges**
Bibliocassette 1 **Vies quotidiennes**

Albert d'Haenens **Een verleden voor 10 miljoen Belgen**
Bibliocassette 1 **Dagelijks leven**

L'habitation rurale

Wonen op het platteland

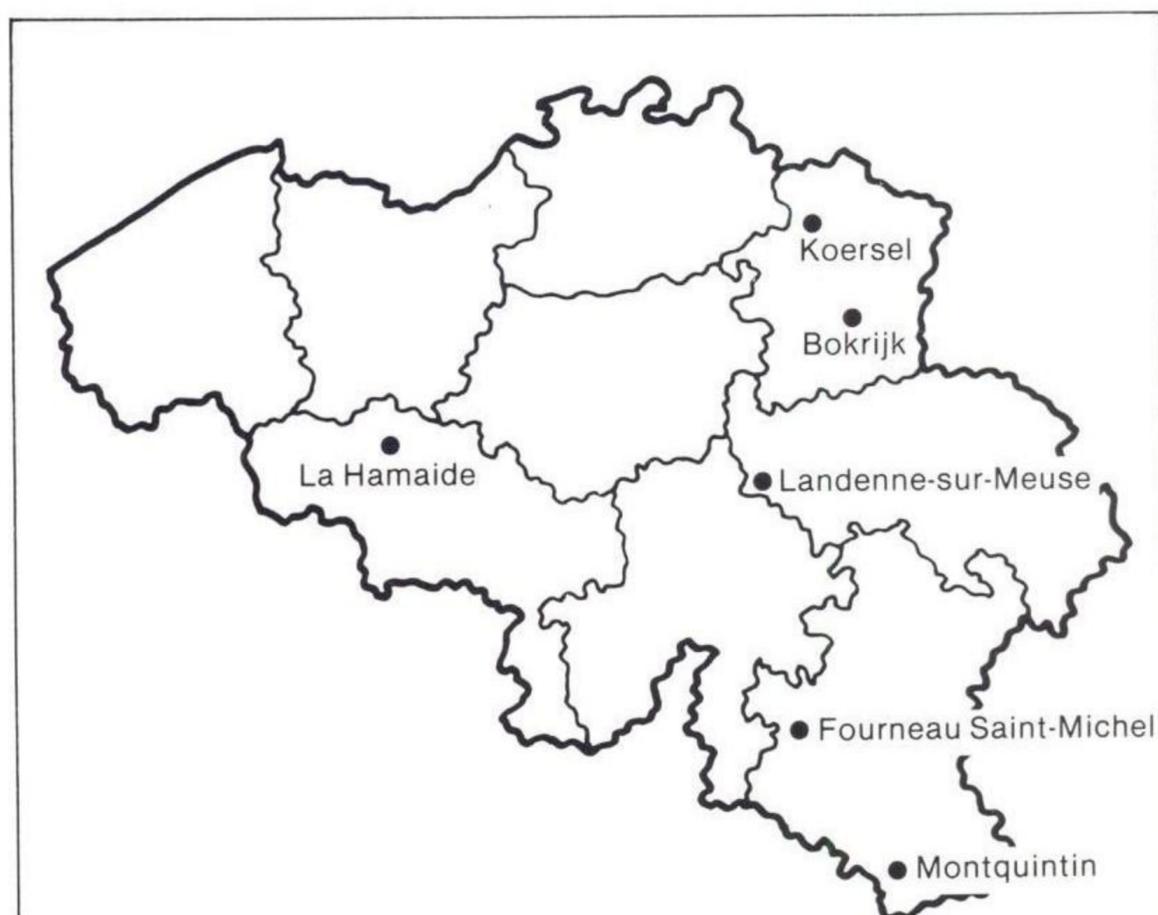
7

*Vue extérieure d'une hutte-cave ou hutte
mi-souterraine reconstituée au Musée de Bokrijk.*

*Buitenaanzicht van een kelderhut of halfondergrondse
hut, heropgebouwd in het Museum te Bokrijk.*

© C.R.C.H. Louvain.

© C.R.C.H. Louvain.



L'habitation rurale

7



Cette hutte-cave ou hutte mi-souterraine se trouve au Musée de Bokrijk. Elle est la reproduction d'une hutte conservée dans les bruyères de Koersel jusqu'après 1918. Les dessins et les conseils du peintre Charles Wellens ont permis cette réalisation. L'habitation est formée d'un trou recouvert d'un toit qui repose sur des parois très basses. Une petite chambrette est construite à même le sol. Un solitaire occupait cette hutte. Il fabriquait des balais. Cette maison, démontable, pouvait être transportée.

La maison rurale, élément du paysage

L'ouvrier agricole travaille la terre pour subvenir aux besoins de sa famille. L'hiver, l'exercice d'une activité complémentaire lui permet d'accroître ses revenus.

Sa maison, espace de travail et d'habitation, s'insère harmonieusement dans le village.

La maison rurale traditionnelle est simple. Son volume est élémentaire. Elle s'inscrit dans le paysage sans en rompre l'équilibre. La configuration particulière du village résulte de contraintes matérielles, de modes de vie, d'habitudes locales parfois formelles.

Bon nombre de maisons sont de petites exploitations qui assurent à peine la subsistance d'une seule famille. Les maisons les plus modestes sont petites et sans étage. **Les murs sont constitués de torchis avec encadrement de bois et soubassement en moellons ou en brique. Le toit est couvert de chaume.** Dans les régions marécageuses, les plus pauvres emploient des roseaux.

Une seule pièce, basse, aux poutres noircies et au sol de terre battue, sert d'habitation. Au centre, **la vaste cheminée**, en brique ou en moellons. Son manteau supporte les chandeliers de cuivre ou de bronze et quelques assiettes voyantes. Pour se chauffer, les paysans recourent parfois à **la houille** qu'ils mêlent d'argile. Mais **la tourbe** fumeuse et âcre reste, avec **le bois**, le combusti-

ble le plus employé. Les plus pauvres se contentent de brûler **des feuilles sèches** ou **de la paille de colza**. Avant 1900, l'électricité est inconnue dans la plupart des villages. **La lampe à bec** que l'on mouche n'est employée que dans les milieux les plus aisés. A la campagne, l'éclairage est assuré par le **crasset**, une lampe primitive en forme d'huître allongée dont la mèche trempe dans l'huile de colza.

L'ameublement est sommaire. Les lits sont remplis de longue paille que recouvre une paillasse remplie de balles d'avoine. Un **coffre** taillé par le charpentier du village contient le linge de la maisonnée. Une **armoie** ou un buffet bas, des **bancs**, un **escabeau** complètent le mobilier. Le lieu d'habitation est aussi lieu de travail. Durant l'hiver, toute la famille y exerce une activité artisanale de complément qui permet d'accroître les maigres ressources.

Humble et simple, la maison rurale est témoin du labeur quotidien. Elle modèle le caractère du village. Elle est l'expression du terroir.

J.-M. Depluvrez

L'habitation rurale

7



Vue intérieure de la hutte-cave ou hutte mi-souterraine reconstituée au Musée de Bokrijk.

« La maison où je suis venu au monde »

Jean Tousseul (1890-1944) a été marqué par ses premières années au pays de Meuse. Ces souvenirs nourrissent son inspiration.

Images et Souvenirs, dont ce passage est extrait, parut en 1931. Tousseul y décrit sa maison à Landenne-sur-Meuse.

La maison où je suis venu au monde est toujours debout: une toute petite maison sans largeur, collée à sa voisine dont le pignon borde la route (...). « Ma » maison se trouvait plus haut, près de l'école. J'avais trois ans lorsque nous y entrâmes et je la quittai en sanglotant deux ans plus tard, car je l'avais aimée comme un palais. J'ai compris dans la suite tout ce que nous avions perdu en allant habiter au bord de l'eau. Ici, nous aurions connu la vie libre et tonique que procurent les travaux des champs: un labeur pour lequel naissaient les miens depuis des générations. Nous avions un verger dont les vieux arbres contrefaits me semblaient magnifiques. A cette époque, nous louions une petite terre qui nous assurait à peu près le pain de l'année. Des cohortes de faucheux envahissaient la cour lorsqu'on rentrait les gerbes. Le jardin s'emplissait de diamants les matins de printemps et d'ombre rêveuse et dorée les soirs d'été. Un énorme sureau se penchait sur le puits et, chaque semaine, le fournil où chantaient les grillons, exaltait sa bonne odeur de résine et de pâte tiède. Cette vieille maison - bâtie par qui? - depuis quand? et dont il ne reste plus que des ruines - s'était parée pour moi de toutes les magnificences des palais de fées, puisque j'introduisais dans ses murs branlants les quatre merveilles du monde, c'est-à-dire des images, des musiques, des parfums et des fruits (...).

J'écoutai les vieilles chansons de la région, les chansons des mamans et les chansons des jeunes filles, et celle des oiseaux, et celle des pauvres qui vont de porte en porte en s'accompagnant de la flûte ou de la cornemuse, et celle des clochers, de tous les clochers de la vallée par les soirs tranquilles, et celles des accordéons aux jours de frairie, et celles des grenouilles, la merveilleuse chanson de l'aube plus fraîche que la chanson dolente de la Vespée, moins grave que la chanson vigillante de la nuit, notes alertes du travail, appels de joie des enfants, appels fraternels des voisins, cris musicaux des bêtes, vent et pluie, chanson unanime du pays...

Je respirai le parfum des fleurs des jardins, des fleurs séchées des armoires, des bonnes soupes familiales, des arbres, des tisanes, la fraîcheur et la douceur des fruits, l'odeur du visage des mamans, le parfum tenu des printemps, le parfum lourd des étés...

J. Tousseul, Images et Souvenirs, Liège, 1931, pp. 63-69.

A lire:

J. Weyns,
Bokrijk, zin en zijn,
Tielt - Utrecht, 1972.

A visiter:

Bokrijk, le Fourneau Saint-Michel,
le Musée vivant de La Hamaide.

Albert d'Haenens

Un passé pour 10 millions de Belges



Bibliocassette 1
Vies quotidiennes

artis
HISTORIA